

# Alfred de Musset

## 1810-1857

Conférence prononcée à Riga, en septembre 2010

Pourquoi venons-nous parler devant vous d'Alfred de Musset ?

Nous ne sommes pas des spécialistes de littérature française, ni des professeurs de lettres. Ce qui a conduit le service culturel de l'ambassade à proposer que nous vous en parlions tient sans doute à ce que nous sommes propriétaires du manoir de Bonaventure, près de Vendôme, qui a été pendant 300 ans la propriété de la famille d'Alfred de Musset. Celui-ci est né en 1810 ; nous célébrons donc cette année le bicentenaire de sa naissance. Nous avons sensibilisé Jean-Louis Leprêtre à cet anniversaire dans ses précédentes fonctions. Cette célébration a donné lieu à toute une série de manifestations, notamment un grand colloque universitaire à Vendôme et des activités pédagogiques avec des élèves, de la maternelle à la terminale, à la Bonaventure. Toutes ces activités nous ont donné l'occasion de lire l'œuvre de Musset et les ouvrages écrits sur lui, d'aller voir ses pièces de théâtre, qui sont souvent présentées à Paris, et de rencontrer les spécialistes, notamment universitaires, de cet écrivain.

Alfred de Musset est un grand auteur romantique français, notamment de théâtre. Nous allons d'abord le situer dans le contexte historique et artistique de son époque, puis nous parlerons de sa vie et de son œuvre avant d'insister sur ce qui fait son originalité.

## I- Le contexte historique et artistique

### I A- Le Romantisme

#### -Quelques repères

Le Romantisme est un grand mouvement intellectuel et artistique complexe qui a couvert l'Europe pendant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Il est parti d'Allemagne et d'Angleterre ; ce sont Lessing et les auteurs allemands du Sturm und Drang qui ont, les premiers, remis en cause l'hégémonie de la tragédie classique et de la littérature française. Le Romantisme n'a atteint la France, sauf exceptions, qu'à partir des années 1820.

A partir de 1750, la promotion de l'individu, la mode de la confession des âmes sensibles, l'attrait des ruines, la hantise de la mort, le goût pour le fantastique ont préparé l'épanouissement du Romantisme en Allemagne et en Angleterre. Il relève du rêve, du vague des passions, mais aussi de la marche et du voyage, de la méditation dans le silence de la nature. Il met en avant le Moi du poète et ses souffrances.

A ses débuts, le Romantisme s'identifie à l'aristocratie et au conservatisme politique. Cependant, selon le pays et l'époque où il se développe, il évolue dans des directions variées, souvent vers le nationalisme ; à partir de 1830, il devient l'élan, encore assez vague, qui pousse la jeunesse vers le peuple.

Pour donner quelques repères, nous avons distingué 4 générations entre lesquelles nous répartissons un certain nombre des auteurs par ordre chronologique, qu'il s'agisse de littérature, de beaux-arts ou de musique (annexe 1):

1 : nés avant 1760,

- 2 : nés de 1760 à 1780
- 3 : nés de 1780 à 1800
- 4 : nés de 1800 à 1820

Nous avons considéré que la première génération, précédée de loin par Shakespeare (1564-1616) et ne remplissant pas tous les critères du Romantisme, était représentée par Goya, Goethe, Mozart et Schiller (le « Sturm und Drang »). La deuxième génération comprend essentiellement des auteurs anglais et allemands ; la France y est représentée par Chateaubriand, Mme de Staël et Nodier. En revanche, les auteurs français sont très présents dans la 3<sup>ème</sup> génération avec notamment Stendhal, Lamartine et Vigny. Musset appartient à la 4<sup>ème</sup> génération, comme Hugo, Mérimée, Dumas et George Sand mais, né en 1810, il est parmi les plus jeunes de ses membres ; cette position chronologique explique largement son isolement. Enfin, nous faisons quelques références à d'autres grands écrivains qui selon nous n'appartiennent pas au mouvement romantique, comme Flaubert ou Baudelaire.

Les grands textes de Chateaubriand sont parus à partir de 1801 (*Atala, René*), les *Méditations poétiques* de Lamartine en 1820. La préface de *Cromwell*, de Victor Hugo, qui définit le drame romantique, a été publiée en 1827. Musset a 20 ans en 1830, année qui voit, sur le plan littéraire, la « bataille d'Hernani » et le triomphe du Romantisme sous toutes ses formes (par exemple *Le Rouge et Le Noir* de Stendhal) et, sur le plan politique, l'arrivée au pouvoir de Louis-Philippe et l'avènement d'une monarchie plus libérale.

#### **-Le Romantisme français et les influences étrangères**

Ont exercé une influence importante sur le Romantisme français, Shakespeare (*Hamlet* et *Othello* notamment), Goethe (*Werther et Faust*), Mozart et Byron (*Don Juan*), Schiller (*les Brigands et Wallenstein*), Richter, Hoffmann (*Contes*), Heine et Walter Scott (*Ivanhoé*).

Entre la fin de la Révolution et 1830 paraissent de nombreux écrits qui mettent en avant le besoin d'innover par rapport au style classique, notamment Mme de Staël, avec son essai *De l'Allemagne*, et Benjamin Constant, qui tentent de faire connaître la littérature allemande. Constant traduit *Wallenstein* de Schiller en 1809, et Gérard de Nerval *Faust* en 1828 ; les traductions de Hoffmann sont diffusées à partir de 1829.

Shakespeare joue un rôle majeur dans le manifeste romantique. Au 18<sup>ème</sup> siècle, on ne le connaissait que par des traductions édulcorées. Une nouvelle traduction de ses œuvres en 1821 le fait vraiment découvrir et, en 1827, une tournée de comédiens anglais en France suscite une forte adhésion à son œuvre au moment où paraissent la préface de *Cromwell* de Hugo, *Racine et Shakespeare*, de Stendhal (1823 -1825) et aussi la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz, qui épouse Harriet Smithson, la directrice de cette tournée. Shakespeare apparaît comme le dramaturge libre, affranchi des codes et des conventions, on admire le mélange des genres et l'alliance des contraires qu'il pratique.

#### **I-B Une période très mouvementée de l'histoire de France**

Au moment où le Romantisme apparaît en France, Napoléon est au faîte de sa gloire. Après les longs règnes de Louis XIV (1643-1715) et de Louis XV (1715- 1774), la Révolution (1789-1804) constitue une rupture profonde, présente dans tous les esprits et dans toutes les histoires familiales. L'Empire (1804-1815) met en place un ordre nouveau, et se lance à la conquête de l'Europe pour y implanter les idées issues de la Révolution et le Code Civil. Sur le plan artistique, il favorise le néoclassicisme. Après avoir conquis une large partie de

l'Europe, il s'effondre en 1815. Cette période agitée appelle un renouvellement des genres et influence fortement le Romantisme français.

La Restauration (Louis XVIII : 1815-1824 ; Charles X : 1824-1830) est vécue comme une période sans gloire qui contribue au mal-être romantique. Musset le décrit admirablement dans *la Confession d'un enfant du siècle* (1836) : « toute la maladie du siècle présent vient de deux causes : le peuple qui a passé par 93 et par 1814 porte au cœur deux blessures. Tout ce qui était n'est plus ; tout ce qui sera n'est pas encore. Ne cherchez pas ailleurs le secret de nos maux ».

En 1830, après les « 3 Glorieuses », Charles X est renversé au profit de son cousin Louis-Philippe. La Monarchie de Juillet dure jusqu'en 1848, pour laisser place à l'éphémère 2<sup>ème</sup> République (1848-1851) puis à Napoléon III et au Second Empire (1852-1870).

## II La vie et l'œuvre d'Alfred de Musset

Alfred de Musset est un auteur très brillant qui a écrit l'essentiel de son oeuvre très jeune : débuts éblouissants, vie courte et mouvementée qui se retrouve dans ses écrits, dernières années assez stériles. Son œuvre révèle une profonde originalité par rapport aux écrivains de son époque : certes il sait très bien dénoncer le mal du siècle, mais sa culture classique, voire aristocratique, réapparaît sans cesse.

Il est né à Paris, dans une famille cultivée de vieille noblesse vendômoise. Son père, peu fortuné mais très cultivé, a édité les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau. C'est un libéral rallié à l'Empire, qui connaît des difficultés pendant la Restauration. Il meurt pendant l'épidémie de choléra en 1832.

Alfred fait de bonnes études à Paris, et se révèle très doué pour le dessin comme pour la poésie et le théâtre. Il apprend l'anglais et le latin, lit beaucoup et connaît bien la littérature anglaise, allemande, espagnole et italienne ; il admire en particulier Boccace, Shakespeare, Molière, La Fontaine, Byron, Hoffmann et Schiller: « *Je ne voudrais pas écrire, ou je voudrais être Shakespeare ou Schiller* ». Il est très attaché à l'Italie.

On peut distinguer 4 périodes dans sa vie et son œuvre : les premiers écrits (1829-1833), la liaison avec George Sand (1833-1835), les années qui suivent la rupture (1835-1837), les dernières années (1838-1857).

### II-1 Les premiers écrits (1829-1833)

Musset connaît ses premiers succès avant 20 ans ; après avoir traduit le roman de Thomas de Quincey, *l'Anglais mangeur d'opium*, en 1828, il est invité dans deux cercles littéraires, le Cénacle de Victor Hugo et l'Arsenal de Charles Nodier, où il rencontre tous les grands auteurs français de son temps. Sainte-Beuve, Mérimée, Théophile Gautier et Delacroix deviennent ses amis. C'est un dandy qui fréquente les cafés parisiens et les salons aristocratiques. Il mène une vie dissolue, s'adonnant à l'alcool, à la débauche, aux plaisirs et au jeu. C'est aussi un homme qui a rencontré très jeune la trahison amoureuse et qui restera hanté par cette expérience.

En 1829, il publie les *Contes d'Espagne et d'Italie*, recueil traversé de fantaisie et de provocations littéraires, mêlant théâtre et poésie, qui à la fois reprend les thèmes du Romantisme et s'en éloigne. Ces Contes contiennent plusieurs de ses poèmes les plus célèbres

comme la *Ballade à la lune*, *Venise*, *l'Andalouse* ou *le Sonnet*. Ils surprennent, séduisent et font grand bruit.

Dès 1830, Musset commence à s'éloigner de Victor Hugo, posant en artiste isolé et prenant une indépendance qui est une des marques de son œuvre. « *Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre* », ou encore « *Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse* », écrit-il en des vers devenus des expressions populaires. Alors que 1830 est l'année du triomphe d'*Hernani*, Musset reste à l'écart de cette agitation ; il s'intéresse peu au roman de Stendhal *le Rouge et le Noir* paru la même année. Il reste également distant des bouleversements politiques de cette année 1830. A la différence de ce que proclament Hugo ou Châteaubriand, pour Musset l'artiste n'est pas un prophète mais plutôt un observateur, lucide et ironique, qui manie la fantaisie et l'humour. La fantaisie mêle l'essentiel et l'accessoire, le sérieux et la drôlerie, la comédie et le drame. Son humour satirique n'est pas seulement tourné contre les autres : il se caricature lui-même, dans ses dessins, en dandy ébouriffé ou doté d'un long nez.

Sa première pièce de théâtre, la *Nuit Vénitienne* (1830), ne correspondant pas aux attentes du public et s'éloignant des codes dramaturgiques de son temps, connaît un échec. Musset décide dès lors de ne plus écrire pour la représentation théâtrale, mais pour le *Spectacle dans un fauteuil*, recueil de pièces destinées à être lues et non jouées, ce qui lui donne une grande liberté d'écriture pour des pièces comme *André del Sarto* ou *Lorenzaccio*. Cela conduit aussi à ce qu'une importante part de ses pièces de théâtre ne sera jouée, et donc découverte par le grand public, que très tard.

Après la mort brutale de son père, en 1832, il décide de se consacrer à l'écriture. Ce deuil développe sa créativité et donne naissance à une série de héros sombres : Rolla, qui prononce le célèbre vers : « *je suis venu trop tard dans un monde trop vieux* », Coelio et Octave des *Caprices de Marianne*. En 1833, profitant de sa liberté d'écriture, il écrit quelques pièces importantes : *André del Sarto* et *les Caprices de Marianne*, qui paraissent dans *la Revue des Deux Mondes*, comme les œuvres de Vigny, Mérimée et George Sand .

Coelio, rêveur et sentimental, est amoureux de Marianne et demande à son ami Octave, débauché et cynique, de plaider sa cause auprès d'elle. Marianne est séduite par le charme d'Octave ; Coelio est tué par un spadassin envoyé par le mari de Marianne. La pièce se termine par ces vers :

« - *Octave, pourquoi dis-tu adieu à l'amour ?*

- *Je ne vous aime pas Marianne, c'était Coelio qui vous aimait.* »

## **II-2 La liaison avec George Sand (1833-1835)**

En 1833, il rencontre George Sand, femme de lettres très brillante et prolifique, qu'on peut considérer comme une des premières féministes françaises ; dans son œuvre, il faut citer *Indiana*, *La Petite Fadette*, *La Mare au Diable*. Cette liaison passionnée et très mouvementée est l'une des plus célèbres de toute la littérature ; elle a été à la fois très douloureuse et très féconde pour les deux écrivains. Leur fameux voyage à Venise, qui devait être un sommet de leur amour, a été pitoyable.

Musset écrit alors son chef d'œuvre, *Lorenzaccio* (1833) ainsi que *Fantasio* (1834). Dans les deux pièces, le héros revêt le costume d'un autre personnage :

-A Florence, le jeune idéaliste Lorenzo a formé le projet de tuer son cousin, le tyran Alexandre de Médicis. Pour y parvenir, il devient débauché comme lui. Mais son crime n'a servi à rien, car Alexandre est remplacé par un nouveau tyran et Lorenzaccio se laisse assassiner.

-Fantasio, qui endosse le costume du bouffon du roi après la mort de ce bouffon, est à la fois clown et philosophe.

### II-3 Les années 1835-1837

Après sa rupture avec George Sand, en 1835, Musset écrit trois œuvres majeures: *On ne badine pas avec l'amour*, *La Confession d'un enfant du siècle* (1836), *Les Nuits* (1835-1838).

*On ne badine pas avec l'amour* est la pièce de la jeunesse brisée :

Le père de Perdican voudrait qu'il épouse sa cousine Camille. Mais celle-ci a entendu dire beaucoup de mal des hommes et a peur de l'amour. Dépité, Perdican fait la cour à Rosette, une paysanne, et essaie de rendre Camille jalouse. Puis Camille et Perdican s'avouent leur amour, Rosette se tue en entendant cet aveu. Sa mort sépare à jamais Camille et Perdican : « - *Elle est morte, adieu Perdican.* »

*La Confession* est une tentative de roman autobiographique, qui analyse la passion d'Octave pour Brigitte et brosse un tableau de la désespérance romantique.

Les quatre *Nuits*, publiées de 1835 à 1838, sont un dialogue du poète avec lui-même, qui contiennent des vers bien connus : « *Poète, prends ton luth et me donne un baiser* » (dans la *Nuit de mai*), et surtout, cette belle image du double (la *Nuit de décembre*), de l'« *orphelin vêtu de noir et qui me ressemblait comme un frère* :

«- *Qui donc es-tu, toi que, dans cette vie, je vois toujours sur mon chemin ?*

-*Ami, je suis la solitude* ».

Très affecté, notamment par cette rupture, Musset adopte une esthétique moins « doloriste », fondée sur les proverbes dramatiques pour le théâtre et sur les contes et nouvelles en prose, qui formellement marquent un certain rapprochement avec le classicisme.

Il écrit pour le théâtre *Le Chandelier* (1835), *Il ne faut jurer de rien* (1836), *Un Caprice* (1837). Il écrit également des nouvelles : *les deux Maitresses*, *Frédéric et Bernerette*, *le fils du Titien* et des poésies brèves, sous forme notamment de sonnets. Il a de nouvelles liaisons dans les salons parisiens qu'il continue de fréquenter, notamment avec des actrices et des cantatrices, non sans mécomptes et déceptions. Il continue également de rencontrer des « grisettes » dans les mansardes. Il se rapproche du régime en place.

### II-4 -Les dernières années (1838-1857)

1837 marque une rupture dans son travail : il est malade.

En 1839, il écrit *le Poète déchu*, dans lequel il critique le Romantisme et expose un peu sa poétique. En 1840, il écrit le sonnet *Tristesse*, dans lequel il exprime son angoisse.

Les années 1842-1845 voient à nouveau la publication de beaux textes. Il écrit désormais essentiellement en prose. Il publie des contes comme *l'Histoire d'un merle blanc* (1842) et *Mimi Pinson* (1845), et des pièces de théâtre : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ainsi que *Barberine*, *Louison*, *Carmosine* et *Bettine*. En 1845, il reçoit la Légion d'honneur.

Le proverbe « *Un Caprice* » est présenté en 1847 à la Comédie française et connaît un grand succès qui redonne à Musset l'envie d'écrire. En 1848, ses plus grandes pièces, qu'il accepte de modifier pour répondre à la censure, sont enfin jouées et ont, elles aussi, un grand succès : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Il ne faut jurer de rien*, *le Chandelier*, *André del*

Sarto. *Les Caprices de Marianne* sont représentés pour la première fois en 1851. En 1852, Musset est élu à l'Académie française. Il écrit encore *l'âne et le ruisseau* en 1855.

Il meurt à Paris en 1857.

Deux de ses chefs-d'œuvre seront joués pour la première fois après sa mort : *On ne badine pas avec l'amour* est créé en 1861 à la Comédie française, *Lorenzaccio* est joué pour la première fois en 1896, et interprété par une femme, la célèbre Sarah Bernhardt.

### III- La fantaisie de Musset

La vie de Musset s'est largement confondue avec son œuvre, qui ont l'une et l'autre déclenché des polémiques. Musset écrit rarement des préfaces à ses œuvres et n'expose sa poétique que par fragments dispersés dans quelques textes : *Namouna*, *la Confession*, *le Poète déchu*, entre autres. En même temps, il ne cesse d'évoquer l'acte d'écrire et cherche une vérité poétique toujours hors d'atteinte.

C'est un auteur complexe, très divers ; il est difficile d'avoir une approche synthétique de son œuvre. Le mot « fantaisie » au sens allemand d'imagination, de rêve, est souvent retenu pour tenter de le cerner.

#### III-1 Une position singulière au sein du Romantisme

Musset est pleinement un auteur romantique, qui exprime les élans et le désenchantement de son temps. Dans le même temps, il n'est pas tendre pour les excès du Romantisme vis à vis duquel il prend ses distances dès 1830, en sortant du Cénacle de Hugo et en s'interrogeant, dans les *Vœux Stériles*, sur sa vocation

*Je suis jeune ,j'arrive. A moitié de ma route/Déjà las de marcher, je me suis retourné/...  
/Qu'ai-je fait ? qu'ai-je appris ?—Le temps est si rapide !*

Il écrit en 1836 et 1837 les *lettres de Dupuis et Cotonet*, dans lesquelles il raille les excès du Romantisme et se défie des nouveautés. Parallèlement, il a manifesté toute sa vie un goût marqué, inculqué dès l'enfance, pour l'esprit classique, pour Molière et pour le XVIII<sup>e</sup>, voire le XVI<sup>e</sup> siècles. Son œuvre et sa poétique montrent une position singulière au sein du Romantisme

##### 1) Une oscillation permanente entre le rejet des valeurs et la recherche de l'idéal perdu

De façon générale, l'époque de Musset connaît une crise des valeurs qui explique la souffrance du héros romantique. C'est par l'expression du Moi, et la poésie du cœur que la plupart des auteurs romantiques répondent à cette souffrance. Hugo est convaincu que la muse donne au poète une forme de sacerdoce, Lamartine et Vigny partagent ce sentiment. Il peut s'y ajouter l'engagement politique pour Hugo et Lamartine, ou le culte de l'art pour l'art pour Théophile Gautier.

Musset, arrivé plus tard, rejette ces solutions. Il prend très tôt ses distances avec la vision du poète comme mage. Il refuse toute forme de dépassement dans lequel les hommes pourraient trouver des réponses. La désinvolture, la légèreté, l'ironie, le rejet des valeurs sont une manière pour lui de répondre à cette crise des valeurs, qui ne va pas sans une forme de nihilisme comparable à celui de Nietzsche : Certains spécialistes considèrent aujourd'hui qu'il construit son éthique sur le rejet même des valeurs. Dès lors le libertin devient l'homme libre, la poésie naît au hasard, dans l'instant et c'est ainsi qu'elle exprime le mieux la vie.

Musset ne parvient cependant pas à rejeter complètement la transcendance et poursuit sa quête de l'innocence perdue, de la pureté et de l'idéal. Il y a dans son œuvre une oscillation permanente entre ces deux mouvements, qui paraît préparer la poésie de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **2) Deux thèmes fondateurs de la poétique de Musset**

Deux thèmes illustrent cette oscillation et sont au fondement de la poétique de Musset :

### **-le dédoublement du moi**

La présence d'un double de l'auteur est une des caractéristiques de l'œuvre de Musset, inspirée par Hoffmann et aussi par une maladie appelée autoscopie. Musset se présente accompagné de son double ou se dédouble en plusieurs personnages, qui présentent sa face débauchée, souvent sous forme d'un vieillard hideux, et sa face lumineuse. On le retrouve ainsi accompagné de « *l'orphelin vêtu de noir* » de *la Nuit de décembre*. Il est à la fois le pur Coelio et le libertin Octave dans *les Caprices de Marianne*. Fantasio se réalise en devenant le bouffon du roi dont il a revêtu les habits. Dans *Lorenzaccio*, c'est Lorenzo lui-même qui se dédouble avec sa face d'idéaliste et sa face de débauché, le crime étant la seule façon de retrouver sa pureté primitive et son unité « *Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ?* » dit Lorenzo ;

### **-la trahison de la parole**

L'amour est, plus que chez tous les romantiques, le sujet de Musset ; et, malheureusement, il s'agit plutôt d'un échec: Musset semble avoir une vocation de martyr de l'amour. Dans ces conditions, le thème de la trahison de la parole de l'être aimé revient de manière récurrente dans l'œuvre de Musset entre 1835 et 1837. On le retrouve, de manière pratiquement identique, dans 5 grands textes : *le Chandelier*, *la Confession*, *il ne faut jurer de rien*, *la lettre à M. de Lamartine* et *la Nuit d'octobre*, écrits entre 1835 et 1837, et dans lesquels le héros découvre que la femme aimée le trompe, ou assiste à une scène où l'épouse s'apprête à tromper son mari (*Il ne faut jurer de rien*).

Cette trahison de la parole, péché originel qui paralyse toute relation humaine, est un mythe fondateur de l'écriture chez Musset : toute parole est trahison, il est donc impossible de dire et d'écrire. Seules sont possibles les parades ironiques et fantaisistes, et la débauche. Mais, comme le héros croit en l'innocence et recherche toujours la pureté perdue, la nostalgie de l'état d'avant la chute lui interdit de s'abandonner complètement à la débauche. La vérité se trouve dans le beau, et la faille originelle peut être rachetée par la beauté de la création, par l'écriture qui refonde la puissance du langage. Le malheur et les pleurs versés par le poète sont la seule vérité et le seul étalon du beau. Cependant, à partir de 1839, Musset tend à abandonner ce type de texte trop expressif.

## **3) Une esthétique fantaisiste**

L'œuvre de Musset a un caractère expérimental, sa poétique n'est jamais fixée, elle se caractérise par un large mélange des genres et des tons dans une écriture souvent désinvolte. Le fait que les pièces théâtrales soient faites pour la lecture y contribue largement.

### **-Une écriture au plus près de la vie**

Dans sa poésie, Musset se laisse aller au mouvement de la vie et du hasard, il puise l'inspiration dans l'instant pour être au plus près de la vie ; l'écriture suit les sentiments du poète, ses revirements, ses contradictions. Il crée une poésie où le « Moi » du poète est à la recherche d'un dialogue avec l'autre et d'une relation avec le lecteur : ce « Moi » se pense

incomplet s'il ne s'épanche. Il crée un nouveau lyrisme, fondé sur ce moi incomplet, qui accepte le mode mineur, le précaire, et qui est une manière d'être au monde.

Musset souhaiterait raconter plutôt qu'écrire, que ce soit dans les *Spectacles dans un fauteuil*, faits pour être lus, ou dans sa prédilection pour les dialogues et les textes brefs : les contes, les nouvelles, les proverbes. Il n'a jamais écrit de vrai roman, à la différence de ses contemporains. Bien qu'il travaille beaucoup ses textes, il se prétend piètre écrivain, affecte parfois de l'être et dit par exemple, dans *Namouna* : « *Je reconnais bien là ma tactique admirable/Dans tout ce que je fais, j'ai la triple vertu/ D'être à la fois trop court, trop long et décousu/. Le poème et le plan, les héros et la fable,/ Tout s'en va de travers comme sur une table./Un plat cuit d'un côté pendant que l'autre est cru.* »

### **-Le mélange des genres**

Le mélange des genres est une des caractéristiques recherchées de tout le théâtre romantique sur le modèle de Shakespeare; il correspond à cette quête du mouvement de la vie et aux dédoublements du moi des héros. Musset s'y livre avec bonheur dans toute son œuvre.

Son premier ouvrage, *Contes d'Espagne et d'Italie*, ne comporte aucun conte ; il se compose de poésies, de courtes pièces de théâtre. Dans le catalogue de ses oeuvres, Musset inclut ce recueil dans ses *Premières Poésies*. *Namouna* est emblématique de cette forme de mélange des genres. Dans ce récit en vers, après avoir présenté le héros, Hassan, Musset fait de nombreuses digressions pour nous parler de sa difficulté à écrire, de son rejet du romantisme ou de son admiration pour don Juan et termine en disant qu'il laisse à d'autres le soin d'écrire l'histoire d'Hassan « *puisque'en son temps et lieu je n'ai pas pu l'écrire, je vais la raconter ; l'écrira qui voudra* ».

Les pièces de théâtre de Musset sont regroupées dans un recueil intitulé « *Comédies et Proverbes* » ; *Lorenzaccio*, où l'influence de Shakespeare est particulièrement sensible, est considéré comme le plus important des drames romantiques. Plusieurs de ses comédies, *On ne badine pas avec l'amour* et *les Caprices de Marianne* se terminent en tragédie avec les morts de Rosette et de Coelio. On trouve dans ces trois pièces expérimentales, ainsi que dans *Fantasio*, à la fois des scènes tragiques et des scènes bouffonnes, des scènes légères et des scènes lyriques, le grotesque et l'émotion.

Musset écrit des poésies lyriques, narratives, dramatiques. Il met aussi du lyrisme, du bouffon, du dramatique dans son théâtre. Dans le même temps, son attirance pour le classicisme le conduit à essayer des formes fixes variées : sonnet, rondeau, ballade. Plutôt que des drames, il écrit des comédies, il écrit aussi de nombreux proverbes dramatiques, genre apprécié au 18<sup>ème</sup> siècle, facile à publier et à jouer : dans un espace et un temps aux proportions réduites, 2 ou 3 personnages, de préférence comtes et marquises, parlent en distillant quelques vérités parfois dures sur le cœur humain. C'est le proverbe *Un Caprice* qui lui a apporté sa renommée de dramaturge de son vivant. Tels sont aussi *le Chandelier*, *Il ne faut jurer de rien*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *On ne saurait penser à tout*, etc....

## **III-2 La perception de Musset et son évolution**

### **La perception au XIX<sup>o</sup> et au début du XX<sup>o</sup> siècles**

Depuis le succès d'*Un Caprice*, en 1847, Musset a été reconnu comme un grand auteur de théâtre. En revanche sa poésie a fait l'objet aussi bien de grandes louanges que de violentes critiques, tandis que ses contes et nouvelles sont restés méconnus.



Après sa mort, il a rencontré un immense succès dans presque tous les étages de la société grâce à un théâtre très populaire, à la mise en chansons de nombreux poèmes avec des vers qui étaient connus sans avoir été appris. La chanson de Mimi Pinson a été ainsi célèbre pendant un siècle.

Sa liaison avec George Sand a donné lieu à de nombreux articles et livres polémiques, orchestrés par son frère, Paul, et une poétesse, Louise Colet. Ces polémiques se sont prolongées assez longtemps pour qu'un film récent revienne encore sur l'affaire (*Les Enfants du siècle*, de Diane Kurys) et que certains détails de sa biographie soient évoqués avec insistance (aventures féminines, alcoolisme, jeu, etc.) Ces sujets croustillants ont longtemps masqué l'intérêt réel de Musset.

Enfin Musset a été introduit assez rapidement dans les livres scolaires, ce qui a provoqué une très forte sélection des pages choisies autour de sa biographie et de l'aventure avec George Sand, soit essentiellement *les Nuits*, *Lorenzaccio*, et *On ne badine pas avec l'amour*.

La vie et l'œuvre de Musset ont souvent déclenché des passions : admiré par Zola et Proust, Musset a été méprisé par Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont, et les symbolistes, peut-être parce qu'ils étaient, en fait, assez proches de lui. Ils détestaient en particulier les Nuits, où se déploient assez fréquemment une grande éloquence et un lyrisme romantique.

Baudelaire a critiqué Musset dès la mort de celui-ci et pendant 20 ans ; il l'accuse d'être « langoureux », membre de l'école « mélancolico-farceuse. », mondain et paresseux ; quant à Rimbaud, il estime « Musset 14 fois exécration pour nous, générations douloureuses et prises de visions ; O les contes et les proverbes fadasses ; ô les nuits ... ».

Ces critiques ont conduit à un certain désamour à l'égard de Musset et de sa poésie, en particulier dans les années 1950. Ainsi, la dernière version de la collection de référence de la Pléiade date de 1934 (théâtre), 1939 (poésie) et 1960 (prose).

### **La perception aujourd'hui**

Aujourd'hui, Musset est considéré comme un des plus grands dramaturges français. Si ses pièces comptent parmi les œuvres les plus jouées, plus en tout cas que celles de Victor Hugo qui a cessé d'écrire pour le théâtre après l'échec des *Burgraves* en 1843, c'est sans doute parce que, délibérément, elles n'ont pas été écrites pour être jouées mais pour être lues ; elles traversent ainsi les époques et s'adaptent à de nouvelles mises en scène. Celles de *Lorenzaccio* et *On ne badine pas avec l'amour* par Jean Vilar avec Gérard Philippe sont restées dans les mémoires. On a vu des représentations de *Fantasio* à la Comédie française en 2009 et 2010, des reprises de *Lorenzaccio* en 2008 et des *Caprices de Marianne* en 2009. L'année de son bicentenaire est marquée par de nombreuses représentations, notamment d'*Un Caprice*.

Plus généralement, un renouveau d'intérêt pour son œuvre se manifeste depuis quelques années. La critique, pas seulement française, tente de le replacer dans son époque et dans le mouvement romantique. Cela conduit à la publication de nombreux ouvrages sur sa vie et son œuvre. De nombreuses thèses viennent d'être rédigées ou sont en cours. Trois colloques sont organisés cette année pour son bicentenaire : les territoires de Musset en juin dernier, la poétique de Musset en août et, en novembre prochain, Poésie et vérité chez Musset ; un autre est prévu l'an prochain. La réédition de nombreuses de ses œuvres dans les collections de poche est en cours. Celle des œuvres complètes devrait être achevée dans les prochains mois. Ces travaux renouvellent la perception qu'on avait au début du XX<sup>e</sup> siècle et contribuent à dévoiler sa singularité comme la richesse de la période romantique.

